

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



GUYON Louise, Nicole APRIL, Sylvia KAIROUZ, Élisabeth PAPINEAU et Lyne CHAYER (dir.), 2009, *Tabac, alcool, drogues, jeux de hasard et d'argent. À l'heure de l'intégration des pratiques*. Québec, Institut national de santé publique du Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. Toxicomanies, 294 p., bibliogr. (Cécile Campergue)

Ce collectif est le résultat du colloque des 11^e journées annuelles de santé publique, rassemblant des contributions d'étudiants en criminologie, d'anthropologues, de sociologues, de médecins et de psychologues travaillant sur les problématiques causées par le tabac, l'alcool, les drogues et les jeux de hasard. Il y est question d'analyser les actions de prévention et d'intervention sur ces problématiques mises en perspective et en comparaison. Il s'agit de mettre en avant la concomitance de l'usage de certaines « drogues » aux facteurs de risques communs.

On sait que la santé publique vise à agir sur les états de santé des populations et que la décision publique en la matière implique une certaine ingérence dans la vie privée. Dans certaines contributions, on est parfois gêné face à un discours quelque peu moralisateur. Sans minimiser les effets néfastes d'un abus de produits tels que le tabac, l'alcool et autres drogues, aux coûts élevés pour la société, il manque à plusieurs contributions une contextualisation plus fine des différentes drogues auxquelles elles font référence. Le terme « drogue » comme construction sociale mériterait aussi une définition précise. En tant que substance psycho-active qui agit sur l'organisme, qu'elle soit légale comme l'alcool ou illégale comme le cannabis, elle n'entraîne pas toujours une consommation problématique, comme il l'est mentionné dans l'avant-propos.

L'ouvrage se compose de trois parties. La première aborde les problématiques en question : le tabac au Québec, le tabagisme étant désigné comme « toxicomanie associée à une morbidité et à une mortalité importante » (p. 30) au cœur des enjeux de santé publique. Ensuite, c'est la consommation d'alcool qui est analysée, puis les drogues illicites (le cannabis étant au Québec comme ailleurs la drogue illégale la plus répandue). Les auteurs de cette contribution insistent sur le fait que la consommation de produits illicites n'est pas toujours synonyme d'abus et qu'il en existe un usage récréatif assez important (p. 73). Les jeux d'argent sont enfin abordés : typologie des joueurs, prévention, approches publiques d'intervention, coût, maladies, etc. Le Québec n'a pas encore de politique sur les jeux d'argent malgré des demandes répétées.

La deuxième partie, intitulée « Concomitance et comparaisons » analyse les modes d'intervention pour traiter ces types de consommation problématiques : par exemple, l'intervention sur le tabagisme en milieu thérapeutique sur les dépendances à l'alcool et aux drogues. Concernant la prévention des problèmes liés aux jeux d'argent, la théorisation s'avère plus difficile. Ici, pas de produit actif, mais un comportement addictif. La médicalisation des problèmes de jeux existe alors même que les données sur les modalités et les raisons identifiées pour passer de joueur récréatif à joueur problématique manquent. Il reste un travail important à faire afin de pouvoir offrir des pistes d'action pour des programmes de prévention plus systémiques (p. 195).

La troisième partie, «Vers une intégration des pratiques», propose de lier certains modes d'intervention. Sont par exemple mis en relation trois comportements problématiques de l'adolescence : la pratique des jeux de hasard et d'argent, la consommation de psychotropes et les conduites délinquantes. Si certains résultats peuvent être questionnés, l'auteur de cette contribution propose d'agir sur les produits ou activités ayant un potentiel addictif afin de les rendre moins addictifs (p. 236). Il insiste ensuite sur la dangerosité des produits et les seuils de dépendance qui divergent selon les produits (p. 272), rappelant à juste titre que leur signification sociale diffère d'un pays à l'autre, tout comme les lois qui régissent produits et activités. C'est bien souvent l'environnement socioculturel qui construit la réalité des drogues, leur usage et leur abus.

Il est évident que la dimension de criminalité liée aux drogues illégales influence le discours et les représentations sur certains produits. Il est pertinent, pour des mesures efficaces de prévention, de comprendre comment et pourquoi des individus deviennent pathologiquement dépendants de certains produits ou activités. Les auteurs sont centrés sur la prévention et l'intervention mais oublient parfois que ce n'est pas le produit qui doit être diabolisé puisque c'est le mode d'usage qui est en question. Ils ne questionnent pas assez la médicalisation des addictions qui participe d'une normalisation des comportements et d'une certaine généralisation des addictions. Les pistes de travail seront cependant utiles aux professionnels de la prévention car elles mettent aussi en exergue les points de vue différents sur les problématiques de dépendance (par exemple, l'abstinence totale est-elle l'objectif ultime à atteindre ?). L'enjeu est grand pour l'intégration des pratiques, la concomitance de ces comportements problématiques représentant à la fois un défi pour la prévention et l'intervention, mais aussi pour le traitement.

*Cécile Campergue
Centre de recherches et d'études anthropologiques
Université Lumière-Lyon 2, Bron, France*